

## ÉDITORIAL

### Les réformes qui font la vie de notre école de Philosophie

*(Nathalie Frogneux EFIL/ISP)*

Cette année académique 2018-2019, le BAC en Philosophie, comme tous les BAC de la Faculté de Philosophie, Arts et Lettres (FIAL) est réformé.

Les objectifs de cette réforme sont avant tout pédagogiques. (1) Nous avons en effet opté autant que possible pour des cours de trois heures par semaine, soit 45 h en présentiel, durant les deux premiers blocs, et des cours de 30 heures en bloc trois — puisque nous ne parlons plus d'années, mais de blocs constituant le programme de l'étudiant. (2) Nous voulons donner des bases solides et une formation généraliste en philosophie à nos étudiants avant qu'ils se spécialisent en master. Par conséquent, ils auront peu de choix d'options au sein de leur cursus de philosophie, si ce n'est 2 cours en bloc 3, mais ils choisiront une mineure d'accès, d'ouverture ou d'enjeux de société. (3) Nous avons ainsi maintenu un équilibre entre un enseignement de l'histoire de la Philosophie (principalement au cours du Bloc 2) et l'enseignement de la philosophie par matières (principalement aux blocs 1 et 3). Les cours d'histoire de la philosophie intègrent les cours sur textes, car les deux approches nous semblent interdépendantes. Cela nécessitera de revoir la pédagogie de ces cours, mais aussi leur contenu, puisqu'une plus grande place sera faite à la philosophie de la Renaissance et que la philosophie contemporaine ne sera plus divisée par courants, mais par périodes : le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et les <sup>xx</sup><sup>e</sup>-<sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles qui feront l'objet respectivement d'un cours de 45 heures. (4) La série des 4 exercices pratiques permet aux étudiants de s'exercer à produire et exprimer oralement et par écrit des raisonnements philosophiques.

Trois nouveautés importantes : d'abord, un cours intitulé « critique de l'information et pensée critique » destiné à l'ensemble de la faculté voit le jour, qui est porté par deux cotitulaires, l'un en philosophie et l'autre en histoire. Ensuite, la Faculté a créé un cours intitulé « Philosophie, genre et féminisme », proposé notamment dans le BAC de philo. Sur le plan de l'évaluation, en réduisant le nombre d'unités d'enseignement nous réduisons d'autant le nombre d'épreuves (12 épreuves de 5 crédits par an). Enfin, et c'est là notre cinquième objectif : rendre si possible les étudiants bilingues, (5) les cours de langue donneront lieu à une évaluation internationale standardisée (prise en charge par la faculté) afin d'atteindre le niveau B2 et la délivrance d'un certificat.

Cette réforme aura ainsi pour conséquence de favoriser les échanges avec d'autres programmes au sein de l'UCLouvain et avec des programmes internationaux.

(6) Notons en outre qu'elle aura aussi un impact sur les programmes qui lui empruntent de nombreux cours : mineure en philosophie, certificat universitaire en philosophie (fondements) et certificat du cours de philosophie et citoyenneté. En adoptant des unités d'enseignement de 5 crédits comme l'ont déjà fait de nombreuses facultés à l'UCLouvain et de nombreuses universités en Europe et dans le monde, nous ouvrons en réalité des opportunités de choix inexistantes auparavant, car cette réforme rejoint une tendance de fond dans la formation du premier cycle.

**Numéro 22**  
**Novembre 2018**

Éditeurs responsables  
Alexandre Guay  
Peter Verdée

Secrétariat  
Benoît Thirion

En réalité, cette refonte complète du programme de premier cycle relève d'une volonté déjà ancienne. À la fin de l'année 2015, nous avons reçu les experts internationaux pour évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur (AEQES). Trois journées, au cours desquelles nous avons présenté nos programmes de philosophie et d'éthique aux côtés de nos collègues de théologie au sein du cluster « Philosophie, Éthique, Sciences des religions et théologie ». Cette évaluation a produit des recommandations pour améliorer la qualité de nos programmes — notre enseignement de la philosophie dans les autres facultés et les autres programmes échappant malheureusement à cette enquête. Parmi celles-ci, se trouvait en première position la nécessité de réformer le bachelier, recommandation qui concordait avec un désir de la Faculté de Philosophie, Arts et Lettres plus ancien encore.

Bien sûr, comme toute réforme qui se respecte, celle-ci comporte des imperfections et est vouée à être elle-même réformée, mais elle a fait l'objet d'un travail collectif et de débats ouverts à tous ceux qui ont voulu y contribuer, et que je tiens d'ailleurs à remercier. Aussi l'avons-nous menée avec la conviction qu'elle sera bénéfique aux étudiants et l'ironie qu'elle sera bientôt corrigée. Nous tenons encore à remercier les étudiants, qui poursuivent leurs études durant cette transition de trois ans entre l'ancien et le nouveau programme, pour leur compréhension ; mais aussi les collègues qui ont préparé de nouveaux cours pour atteindre les objectifs fixés.

Le programme du nouveau BAC peut être consulté sur le site : <https://uclouvain.be/prog-2018-filo1ba-ppm>

## Alumnus à l'honneur

### Thierry Ngosso

*Pourriez-vous brièvement évoquer votre parcours académique jusqu'ici ?*

J'ai essentiellement fait des études de philosophie. Après l'obtention de ma licence et de ma Maîtrise en Philosophie à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) en 2004 et 2005 puis mon Diplôme d'Études Approfondies (DEA) à l'Université de Yaoundé I en 2009 au Cameroun, j'ai entamé ma formation doctorale à l'UCLouvain, précisément à la Chaire Hoover en 2010 grâce aux bourses de l'Agence Universitaire de la Francophonie et de coopération au développement de l'UCLouvain. Celle-ci s'est achevée avec la défense d'une thèse « Finalités et Obligations morales des entreprises ». J'ai dans la foulée enchaîné avec une bourse postdoctorale à l'Institut d'éthique des affaires de l'Université St. Gallen en Suisse auquel je suis actuellement rattaché avec pour objectif d'y rédiger une thèse d'habilitation sur le thème « Responsabilité climatique des entreprises en tant qu'acteurs politiques ».

*Comment en êtes-vous arrivé à travailler, pour votre thèse, sur le thème de la responsabilité sociale des entreprises et quelles sont les « leçons » principales auxquelles votre travail a abouti ?*

La question initiale que je souhaitais explorer portait sur les relations entre l'Être et l'Espace, ainsi que les implications de telles relations sur le plan politique, notamment les questions relatives aux frontières (nationales) ou aux migrations. Mais c'était trop ambitieux pour une thèse de quatre ans. Grâce aux conseils d'un enseignant, je me suis tourné vers l'éthique économique, puis progressivement vers ce que j'ai appelé une « philosophie politique de l'entreprise » dont ma thèse est une tentative d'élaboration. Celle-ci soutient que l'entreprise est un agent moral dont les obligations morales sont les obligations générales compatibles avec sa fonction du fait de la nécessité d'une différenciation fonctionnelle.

*Parmi vos engagements et réalisations, figure le « Yaoundé Seminar » (créé en 2012), véritable lieu d'émulation entre chercheurs africains et non africains. Quels sont ses objectifs, quelle est sa structure et quels en sont les « fruits » jusqu'ici ?*

Le Yaoundé Seminar est une réponse modeste aussi bien aux inégalités académiques entre chercheurs africains et non-Africains, qu'aux insuffisances d'une littérature sur la justice globale qui ne serait que le reflet d'une vision occidentale du monde.

Au-delà de l'émulation scientifique, cette initiative vise à surmonter une double cécité : celle des chercheurs africains qui ne se rendent pas compte à quel point le chemin vers l'excellence scientifique reste long ; et celle des chercheurs occidentaux qui n'ont qu'une vision théorique et tronquée de l'Afrique et par conséquent des inégalités (académiques) globales. Ainsi, ce séminaire annuel est structuré autour de quatre types d'activités académiques sur quatre jours à Yaoundé (cours, présentation des projets de thèses, Workshop de post-doctorants, sessions de rétroaction pour chaque doctorant) et deux jours de visite touristique hors de Yaoundé. Tous les participants résident sur le même campus et partagent ensemble leurs repas en vue non seulement de stimuler des collaborations scientifiques pertinentes, mais surtout de tisser des liens humains importants. De nombreux « fruits » se dessinent, car le séminaire a gagné en popularité et en crédibilité, et c'est une fierté de dire que certains de ses premiers participants enseignent aujourd'hui à Stanford, Leiden, Oxford, LSE avec une forte détermination de contribuer à la réduction du fossé académique entre chercheurs africains et non africains.

*Vous avez obtenu un mandat postdoctoral dans la prestigieuse université de Harvard. Quel projet allez-vous y poursuivre ? Comment avez-vous appris votre sélection et quel est votre état d'esprit à quelques semaines d'y entrer en fonction ?*

Au Edmond J. Safra Center for Ethics de Harvard où je serai Berggruen Fellow, mes recherches porteront essentiellement sur une critique de la notion rawlsienne de « sociétés entravées » et ses implications pour les obligations qu'ont les États et les entreprises d'Afrique subsaharienne vis-à-vis de leurs propres citoyens. C'est effectivement une opportunité incroyable et un challenge excitant que m'offre cette bourse prestigieuse dont le résultat m'a été communiqué par mail en février dernier et qui a surtout rendu très fiers mes codirecteurs de thèse Gosseries et Mbonda. J'espère continuer à être fidèle à leurs si précieux conseils pour que ce séjour de recherche soit productif et utile.

## La parole est à...

### Charles Pence (professeur à l'ISP/EFIL)

Je me présente, Charles Pence, nouveau membre de l'ISP/EFIL dans le domaine de la philosophie des sciences du vivant.

Mon travail est centré sur la philosophie et l'histoire de la biologie. Je m'intéresse tout particulièrement au rôle du hasard dans la théorie de l'évolution. En effet, la théorie de l'évolution renvoie abondamment au hasard et aux probabilités. Par exemple, la sélection naturelle ne garantit aucunement que des organismes ayant une meilleure aptitude phénotypique (fitness) surpasseront des organismes moins adaptés ; elle affirme seulement qu'ils le feront probablement. Ainsi, de nos jours, les probabilités et les statistiques sont régulièrement utilisées en biologie évolutive pour saisir ces concepts.

Dans une perspective de philosophie contemporaine, je cherche à explorer ce que cela signifie pour le monde biologique. Qu'est-ce qui, dans les phénomènes étudiés par les biologistes de l'évolution, requiert cette utilisation du hasard et des probabilités ? Est-ce simplement leur complexité ou notre incapacité à en connaître dans le détail ? Ou y a-t-il des facteurs plus profonds en jeu ? L'interprétation même de ce que sont le hasard et les probabilités constitue en soi un problème, qui a une longue histoire philosophique. Comment ce travail devrait-il être appliqué à la biologie évolutive ? Les différentes utilisations du hasard en théorie de l'évolution devraient-elles être interprétées de la même façon ou selon une grande variété de manières différentes ? L'utilisation de ces concepts en théorie biologique est-elle consistante et cohérente ? Dans l'un des ouvrages que je suis en train de rédiger, par exemple, je m'intéresse à l'interaction entre ce travail et l'étude de la causalité en philosophie des sciences de façon plus générale.

Sur un plan historique, d'autre part, je m'intéresse aux biologistes de la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et du début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle à l'origine de l'utilisation de ces concepts et méthodes en théorie de l'évolution. Il se trouve que ces scientifiques — des auteurs comme Francis Galton, Karl Pearson et W.F.R. Weldon — ont développé des philosophies des sciences complexes pour appuyer leur travail en biologie. Tout philosophe des sciences intéressé par ces questions se doit donc d'utiliser l'histoire des sciences comme outil pour sa recherche.

Je travaille actuellement à deux autres projets de livres dans cette perspective historique. Le premier, subventionné par la US National Science Foundation, relatara l'histoire de l'introduction du hasard et des statistiques en théorie de l'évolution. L'œuvre de Darwin ne laisse que peu de place au rôle du hasard et n'utilise pas du tout les statistiques — comment sommes-nous passés de ces débuts à la théorie évolutive plus ou moins contemporaine utilisée à la fin des années 1940 ? Mon second projet consiste à proposer l'édition savante du manuscrit laissé inachevé à son décès de l'un de ces biologistes. Il offre un aperçu stimulant des idées de W.F.R. Weldon, un théoricien et expérimentateur de premier rang, telles qu'elles se présentaient en 1906.

Avant d'être engagé à l'UCLouvain, j'ai travaillé 4 ans comme professeur adjoint à la Louisiana State University (LSU) de Baton Rouge en Louisiane. L'UCLouvain constitue pour moi une parfaite progression dans ma carrière. J'étais le seul philosophe des sciences à la LSU et je me réjouis de la possibilité de travailler avec de nombreux collègues, chercheurs postdoctoraux et doctorants au sein du CEFISES. La philosophie des sciences est un point fort reconnu du programme de philosophie de l'UCLouvain, depuis sa fondation ; je suis dès lors ravi d'avoir l'opportunité de poursuivre cette tradition.

Je suis également très heureux de m'installer en Belgique. J'ai de nombreux collaborateurs et collègues en Europe et je pourrai bientôt travailler beaucoup plus facilement avec eux. J'ai vraiment apprécié le temps que j'ai passé en Belgique jusqu'à maintenant et je crois que nous y trouverons, mon épouse et moi, un nouveau « chez nous » accueillant.

Finalement, je terminerai sur une note plus personnelle, je suis né aux États-Unis, à Houston au Texas, et j'ai grandi en banlieue d'Austin. J'ai obtenu mon baccalauréat en philosophie de l'Université de Princeton avant d'entreprendre dans la foulée un doctorat en histoire et philosophie des sciences à l'Université Notre Dame. En dehors de mon travail, je suis marathonnier, clarinettiste et mélomane. Mon épouse Julia est ingénieure en biochimie et nous serons accompagnés de nos deux chats et de notre labrador.

Si l'un de mes sujets de recherche vous intéresse, n'hésitez pas à me contacter, ou à passer à mon bureau ! J'ai toujours beaucoup de plaisir à en discuter.